

ZBORNÍK
PEDAGOGICKEJ FAKULTY UNIVERZITY KOMENSKÉHO

PHILOLOGIA XXI

SUPPLEMENTUM I

AUTRE – AUTRUI – ALTÉRITÉ
EL OTRO – LO OTRO – LA OTREDAD
ALTRO – L'ALTRO – ALTERITÀ

2011
UNIVERZITA KOMENSKÉHO BRATISLAVA

Zborník vychádza s finančnou podporou UNESCO Katedry prekladateľstva Univerzity Komenského v Bratislave



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



AGREGADURIA DE EDUCACION



*Ambasciata d'Italia
Bratislava*

Zodpovedný redaktor
Executive Editor

doc. PhDr. Eva Tkáčiková, CSc.

Redakčná rada
Editorial Board

predseda
doc. PhDr. Anna Butašová, CSc.
členovia
Mgr. Andrea Tureková, PhD.
Mgr. Radana Štrbáková, PhD.
Mgr. Renáta Bojničanová, PhD.
PaedDr. Júlia Kiššová, PhD.
Mgr. Francesca Balász Schiavo

Recenzenti
Reviewers

Prof. Massimo Arcangeli
doc. PhDr. Jana Truhlárková, CSc.
Dr. Juan Miguel Ribera Llopis

© Univerzita Komenského Bratislava, 2011

Požiadavky na knižnú výmenu adresujte:

All correspondence and exchange requests should be addressed to:

Študijné a informačné stredisko Pedagogickej fakulty UK, Moskovská ul. č. 2,
813 34 Bratislava

ISBN 978-80-223-3016-9

SOMMAIRE / ÍNDICE / SOMMARIO

<i>Présentation / Presentación / Presentazione</i>	5
 VOLUME 1 / TOMO 1 / VOLUME 1	
Conférence inaugurale / Conferencia inaugural / Conferenza inaugurale Wagner, Jacques-Henri: Vivre et rêver l'autre de l'ailleurs	13
 LITTÉRATURE / LITERATURA / LETTERATURA	
<i>Anton, Corina: La doppia alterità: le donne saracene dell'Orlando furioso</i>	31
<i>Bakešová, Václava: Dialogue spirituel dans l'œuvre de trois auteures françaises</i>	40
<i>Balková, Miriam: La diversità del teatro di Luigi Pirandello</i>	48
<i>Bender, Elzbieta: El otro en Niebla de Miguel de Unamuno</i>	55
<i>Biquet, Stéphanie: Sentiment d'altérité dans la correspondance de Rousseau en 1762</i>	64
<i>Bojničanová, Renáta: La fascinación por la otredad o la importancia de los viajeros extranjeros en la difusión internacional del mito del bandolero</i>	73
<i>Crivăț, Anca: La problemática de la alteridad religiosa en los libros de viajes medievales</i> ..	81
<i>Diaconu, Dana: El yo autoficcional de cara al otro. Interferencias identitarias en la escritura de Enrique Vila-Matas y Justo Navarro</i>	92
<i>Dimeo Álvarez, Carlos: Ejercicios Narrativos sobre la otredad. (Intertextualidad – metaficcionalidad – otredad en la Narrativa de José Balza)</i>	100
<i>Drozdowicz, Maksymilian: Yo y el otro en el monólogo interior de Augusto Roa Bastos</i> ...	111
<i>Falska, Maria: El otro: construcción de relaciones interpersonales en el espacio escénico sobre algunos ejemplos del teatro hispano posmoderno de Eduardo Pavlovsky</i>	121
<i>Fortuño Llorens, Santiago: Al encuentro de "el otro" en el romanticismo español. Conde de Noroña (1760-1816)</i>	129
<i>Hernández Hernández, Darío: La otra literatura. Un nuevo género literario: el microrrelato</i>	137
<i>Jánošková, Zuzana: L'histoire et l'expérience de l'altérité dans La garde blanche de Mikhaïl Boulgakov (1923-1924) et dans La Condition Humaine d'André Malraux (1933)</i>	148
<i>Kouam Ngoeka, Valerie Joelle: L'altro in XX Battaglione eritreo di Indro Montanelli</i>	159
<i>Lis, Jerzy: L'autre dans l'autofiction (Dobrovsky et Colonna)</i>	164
<i>Marková, Viera: L'être poétique et ses espèces d'espaces</i>	175
<i>Milewicz, Karolina: Los indígenas chilenos vistos con los ojos de un europeo: los escritos de Ignacio Domeyko</i>	181
<i>Modrzejewska, Krystyna: Les figures de l'altérité de l'homme dans la littérature française du XX^e siècle</i>	190
<i>Novotná, Miroslava: Qu'est-ce que c'est que des masques ?</i>	199

Nowicka, Justyna Cecylia: Las claves de la otredad romántica en <i>El Alcázar de Sevilla</i> de José María Blanco White	207
Oprea, Denisa-Adriana: « Un sac de gabardine rose » : altérité et metissage dans <i>Le sexe des étoiles</i> de Monique Proulx	218
Pavone, Loredana: Antonin Artaud à Rodez : la rencontre avec l'autre par le biais de la traduction. <i>L'Arve et l'aume</i>	227
Peñate Rivero, Julio: La experiencia de la Otredad en los libros de viaje hispánicos del siglo XX. Datos de un estudio de casos	237
Sánchez Fernández, Juan Antonio: Calisto, el desconocido de sí mismo	246
Simion, Sorina-Dora: La voz del otro en <i>Una casa para siempre</i> por Enrique Vila-Matas ..	256
Sipala, Carminella: Le vertige et le miroir. Sur la représentation de l'autre dans la production française « exotique »	266
Šebelová, Zuzana: Influssi mitteleuropei nell'opera narrativa di Bonaventura Tecchi	275
Tilkin, Françoise: Récit de paroles et expériences de l'altérité dans <i>Le Monde vrai</i> de Marivaux	281
Țiței, Alina: El dictador y su víctima: la voz del otro en <i>El tiempo de las Mariposas</i>	291
Tovar Bayón, Cristina: Transmutación del yo en la obra poética de Gabriel Celaya	298
Tureková, Andrea: Altérités et identités, ou jeux de reconnaissance entre l' <i>Histoire</i> du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut et l' <i>Histoire d'une Grecque moderne</i> de l'abbé Prévost	304
Vlădescu, Andreea: Hypostases de l'altérité dans l'épopée héroïque antique	312
Wagner, Jacques-Henri: Du bon usage de l'autre ou la tentation de l'ethnocentrisme au siècle des Lumières en France	326
Wendorff, Anna: Alteridades y otras derivas en la poesia experimental brasileña (Estudio específico sobre la obra de Eduardo Kac)	335

RÉCIT DE PAROLES ET EXPÉRIENCES DE L'ALTÉRITÉ DANS *LE MONDE VRAI* DE MARIVAUX

TILKIN, Françoise

Université de Liège

Le Cabinet du philosophe, que Marivaux a publié à partir de janvier 1734, contient une longue fiction qui occupe près de quarante pourcent des pages¹ du périodique : *Le Voyageur dans le Nouveau Monde* ou *Le Monde vrai*². Un narrateur raconte comment un étranger, par une manipulation bienveillante, a fait croire au jeune homme qu'il était (et qui ne porte pas de nom – appelons-le désormais le héros³) qu'il l'emmenait faire un voyage dans un autre monde alors que ce monde n'était en fait que le seul monde connu, le nôtre. Puisque l'expérience lui a été profitable, le narrateur entend que le lecteur en tire lui aussi profit. Ce *Monde vrai* s'attaque donc à un double apprentissage : celui du héros, que rapporte le narrateur, et celui que le lecteur fera grâce au récit. Or, ces deux apprentissages sont essentiellement fondés sur des expériences curieuses de l'altérité où le récit de paroles joue un rôle important.

L'ENJEU DES APPRENTISSAGES

Dans le préambule adressé au lecteur qui précède le récit proprement dit, le narrateur annonce qu'il fera le récit de son voyage dans un monde qu'il nomme avant de le définir : il s'agit du « Nouveau Monde », appellation immédiatement corrigée en « Monde vrai », qui est, elle, commentée. Le passage mérite qu'on s'y arrête :

Ainsi, par ce mot de Monde vrai, c'est des hommes vrais que j'entends, des hommes qui disent la vérité, qui disent tout ce qu'ils pensent, et tout ce qu'ils sentent ; qui ne valent pourtant pas mieux que nous, qui ne sont ni moins méchants, ni moins intéressés, ni moins fous que les hommes de notre monde ; qui sont nés avec tous nos vices, et qui ne diffèrent d'avec nous que

¹ Soit la fin de la 6^e feuille, la totalité des 7^e, 8^e, 9^e feuilles, une partie de la 10^e et l'essentiel de la 11^e et dernière feuille du périodique : *Le Cabinet du philosophe*, p. 389-419, 428-437.

² À partir de la 7^e feuille, le titre devient *Suite du Monde vrai*. Les indications de pages renvoient à l'édition du *Cabinet du philosophe* par Frédéric Deloffre et Michel Gilot dans le volume des *Journaux et Œuvres diverses* de Marivaux.

³ Le héros est le « je narré », à distinguer du narrateur, ou « je narrant » (Genette, 1972, p. 259).

dans un seul point, mais qui les rend absolument d'autres hommes ; c'est qu'en vivant ensemble, ils se montrent toujours leur âme à découvert, au lieu que la nôtre est toujours masquée. (Marivaux, 1988, p. 389)⁴

L'altérité (Cotoni, 2001, p. 77) intervient donc d'emblée ici : elle concerne autant un monde que ses habitants. Toutefois, le critère unique qui définit cette altérité porte sur les hommes qui y vivent. Le Monde est *autre*, parce que ses habitants « diffèrent d'avec nous » dans un « point » qui les « rend absolument d'autres hommes » : une sorte de transparence dans les relations humaines qui est elle-même définie un peu plus loin comme un fait de langage. Dans le Monde vrai, les hommes se caractérisent par l'« étonnante naïveté avec laquelle [ils] y disent ce qu'ils pensent » (p. 392). La sincérité, si importante chez Marivaux (Deloffre, 1955, p. 8), devient le critère qui oppose au nôtre cet autre monde qu'est le Monde vrai.

L'enjeu du récit de voyage est aussi exposé clairement. Il doit amener indirectement une révélation, non sur la duplicité de l'âme humaine, car le règne du mensonge est bien connu, mais sur sa nature⁵. Cette révélation aura un avantage pratique : permettre au destinataire du récit, pris dans un monde qui ressemble à une comédie des apparences, de n'être plus leur dupe (p. 389-390) et donc de survivre dans un monde où « l'enfer, c'est les autres ». Pourtant, le destinataire du récit résiste. Il craint la misanthropie qu'engendrerait la révélation⁶. Le narrateur rassure. La misanthropie naît bien plutôt de l'amère expérience du monde (p. 391). Accepter de contempler l'âme humaine dans sa vérité, c'est s'ouvrir au « repos », à « la liberté », à « l'indépendance », à la distanciation amusée que connaît celui qui dans le monde se trouve « à la comédie depuis le matin jusqu'au soir » (p. 390).

Pourquoi le lecteur ne peut-il concevoir les avantages de l'expérience de vérité qui lui est proposée ? Parce qu'il n'a pas encore vécu la transformation radicale qui lui ferait changer de vision. Il est « comme un amant qui ne voudrait pas qu'on lui prouvât que sa maîtresse est une infidèle, une perfide. » Il « ne p[eut] à présent regarder les choses qu'à travers [son] goût pour le commerce des hommes », alors qu'après la révélation, « [ses] passions s'en iront, [son] amour [le] quittera, [il] ne le regretter[a] point ; et à la place du plaisir qu'il [lui] fait aujourd'hui, [il] aur[a] le plaisir de voir clair qui dans cette occasion-ci en est un pour le moins aussi sensible » (p. 391). Il deviendra « philosophe, et non pas misanthrope » (p. 391).

C'est au nom de son expérience, qui a fait de lui le philosophe pourvoyeur des écrits contenus dans *Le Cabinet du philosophe* (cf. Gallouët, 2003, p. 85 ; Lévrier, 2007, p. 309-311), que parle le narrateur : « Croyez m'en sur mon expérience », dit-il (p. 391).

⁴ Toutes les citations de Marivaux (1988) seront désormais suivies uniquement du numéro de page.

⁵ « Je sais bien en gros que les hommes sont faux ; que dans chaque homme il y en a deux, pour ainsi dire : l'un qui se montre, et l'autre qui se cache. Celui qui se montre, voilà le mien aujourd'hui ; voilà celui avec qui je dois vivre : à l'égard de celui qui se cache, sans doute il aura son tour pour être vu ; car enfin il faudra que tout se retrouve. » (Marivaux, 1988, p. 390)

⁶ Une autre raison invoquée plus rapidement est d'ordre religieux : « ma condition dans ce monde est de jouir, et non pas de connaître » ; « le temps du dépouillement des âmes » n'est pas celui de la vie terrestre (Marivaux, 1988, p. 390).

Tout ce qu'il promet à son lecteur rétif est le fruit de sa propre expérience faite dans ce Monde *autre* qu'est le Monde vrai. Le récit du voyage dans le Monde vrai aura donc une fonction exemplaire. Le récit de la transformation subie par le narrateur alors qu'il était un jeune homme viendra prouver ses dires en même temps qu'il est censé opérer une transformation profonde du lecteur : il ne s'agit de rien moins que de changer sa vision du monde en l'ouvrant à la lucidité à l'instar du héros qui a changé sa vision au point de devenir philosophe.

LE RÉCIT DE PAROLES ET LES EXPÉRIENCES DE L'ALTÉRITÉ

Le récit de paroles est très fréquent dans *Le Monde vrai*. Environ 70 % du texte consiste en récits de paroles (dont 68 % en discours direct) ce qui s'explique par la fréquence de dialogues narratifs – *narratifs*, parce qu'ils font une place au discours indirect et au récit d'événements. J'en ai compté 33 qui mobilisent 17 personnages plus ou moins individualisés, dont deux, sans surprise, se distinguent par leur réapparition fréquente : le héros et l'étranger qui le guide dans le Monde vrai. Les autres locuteurs sont le plus souvent des habitants du Monde vrai.

Les dialogues qui nous intéressent ici, qui ne sont pas les plus nombreux (14 contre 19), ni les plus longs (ils ne mobilisent que 25 % du récit de paroles), sont les dialogues du héros et de l'étranger qui encadrent l'expérience de l'altérité vécue par le héros. On se souvient de son histoire. Le récit proprement dit s'ouvre sur la trahison dont il a été victime – c'est une illustration de la vilénie du monde. Le héros, qui n'est pas nommé, et qui est alors un homme jeune (il a « vingt-sept à vingt-huit ans », p. 392) apprend que sa maîtresse le trompe avec son meilleur ami. S'ensuit un duel où il croit avoir tué cet ami. Il fuit à l'étranger et y reste, bien que son retour soit possible : mais, suite à la douleur qui lui a été infligée, il sombre dans l'état de misanthropie. C'est alors qu'intervient la rencontre capitale avec un étranger⁷ qui va le réconcilier avec le monde par la mise en place d'une action salvatrice planifiée dans laquelle s'intègre le voyage dans le Monde vrai.

Il n'est pas possible de rendre compte ici de la première phase de cette action qui intervient avant le voyage (p. 394-397 ; cf. Gallouët, 2001, p. 60). Elle consiste en une sorte d'anamnèse qui permet au héros d'identifier son problème – la misanthropie – et sa cause : la difficulté à connaître autrui. La proposition de voyage dans le Monde vrai, que l'étranger amène incidemment, peut apparaître comme la solution au problème. Mais ce voyage doit être préparé par des lectures et des conversations qui occuperont le

⁷ La caractérisation précise du personnage signale son importance. Outre qu'il est, comme le narrateur, un étranger, c'est un homme indépendant, sans attaches et disposant partout de ressources financières, ce qui en fait un parfait voyageur ; c'est un homme mûr (il est « âgé à peu près de cinquante ans », p. 393), ce qui le prédispose à devenir une figure paternelle et un mentor pour le jeune homme qu'est alors le héros, d'autant qu'il est « homme de distinction », qu'il allie une « très bonne mine » et « la plus belle physionomie du monde », à « beaucoup d'esprit et de raison » (p. 393). Par l'illusion qu'il va faire naître, il incarnera la figure d'un magicien bienveillant (p. 397) qui fait songer à l'Alcandre de *L'Illusion comique* (Gallouët, 2001, p. 61, note 12).

temps d'une navigation prévue pour désorienter le héros et renforcer sa croyance en un monde autre. Avant même d'arriver dans le Monde vrai, le héros peut constater ses progrès. Dans une longue réplique en discours direct, il évalue la régression de sa misanthropie qu'il attribue à la découverte d'un moyen de connaître autrui : « Il me semble [...] qu'il n'est pas si difficile de démêler ce qu'ils [les hommes] sont à travers ce qu'ils paraissent » (p. 396), parce que si « les hommes sont faux, [...] ce qu'ils pensent dans le fond de l'âme perce toujours à travers ce qu'ils disent et ce qu'ils font » (p. 397). Il est capable d'appliquer cet art du décodage à son propre cas⁸. Le voyage au Monde vrai ne sera pour le héros qu'une sorte de test et la mise en pratique d'un premier apprentissage théorique.

Si dans la première phase thérapeutique, les dialogues entre l'étranger et le héros servent à montrer l'apprentissage du héros, pendant le voyage au Monde vrai, ils viennent baliser l'expérience du héros en manifestant ses réactions et leur encadrement par l'étranger.

Pour comprendre les réactions du héros, il faut repartir de l'illusion problématique que l'étranger a créée. En proposant un voyage dans le Monde vrai, ce dernier a effectivement fait naître chez le héros la croyance en l'existence de deux mondes, qui sont chacun reconnus comme monde à part entière. Or, « reconnaître quelque chose comme le même, comme identique à soi-même et non comme autre que soi-même, implique de le distinguer de tout autre » (Ricœur, 2004, p. 37). Dans son sens premier, la reconnaissance implique à la fois une opération d'identification et de distinction.

Or, le voyage dans un prétendu monde autre va mettre le héros face à des objets qu'il peine à reconnaître, que ce soient les endroits, les gens ou les caractères. La progression spatiale viendra structurer l'expérience du héros, dans la mesure où ses exercices de reconnaissance ont lieu dans des endroits de plus en plus proches de Paris, puis à Paris, centre mondain et lieu d'origine du héros, qui se retrouvera ainsi chez lui. Voyons cela en détail.

À peine entré dans le Monde vrai qu'il croit autre, le héros éprouve de la difficulté à distinguer les lieux de ceux qu'il a connus, et dès l'arrivée dans une petite ville, à distinguer l'autre Folville de son ami Folville. L'étranger présente ces autres lieux et cette autre personne comme des doubles ou des copies exactes : « ce nouveau monde où je vous mène [...] est exactement le double du nôtre » (p. 397) ; « il n'y a pas une figure d'homme ni de femme dans notre monde, dont vous ne trouviez ici une copie si exacte, que vous la prendrez pour l'original. » Il s'agit même de croire que « tout ce qui se passe dans notre monde, se passe ici » (p. 398). Les notions de double ou de copie sont assez ambiguës : en insistant sur les ressemblances, elles préparent le héros à une identification des objets à ceux du monde connu, mais parce qu'elles n'omettent pas de les distinguer de ces derniers, elles entretiennent l'illusion.

Une autre étape intervient après les premières conversations du héros avec les hommes vrais. Le héros qui, par son travail d'interprète, a pénétré l'« esprit » et le « caractère » des hommes vrais est cette fois porté à les distinguer nettement des hommes

⁸ La réplique en discours direct contient un dialogue, lui aussi en discours direct, de la maîtresse infidèle et de son ami : le héros est capable d'identifier la ruse dont ils se sont servis pour le tromper (p. 396-397).

qu'il a connus : « le Folville d'ici n'est pas le Folville de là-bas ; il n'en a que les traits et la taille ». « Il en a tout [...] : le Folville que vous connaissez est précisément tel que celui-ci vous paraît, et n'en diffère qu'en ce que vous entendez tout ce que celui-ci pense, et que vous n'avez jamais entendu de l'autre que ce qu'il vous a dit », répond le narrateur (p. 411). La différence perçue est rapportée à la nouvelle vision des hommes que le héros a acquise grâce à l'art du décodage qu'il a appris à pratiquer, mais le héros ne perçoit pas le message et reste sous l'emprise de l'illusion. D'ailleurs, les dialogues entre le narrateur et le héros, même lorsque le héros est de retour chez lui à Paris, le montrent encore incertain sur la reconnaissance des lieux et des hommes, qu'il s'agisse de leur figure ou de leur caractère : sont-ils autres ou mêmes ? La reconnaissance est une opération délicate. On relève pourtant deux progrès. Le héros envisage un retour chez lui pour y vérifier les différences de caractère perçues chez ces hommes vrais et, toujours perplexe, il commence à avoir des soupçons que quelque chose lui échappe. « Je conjecturais [...] qu'il y avait je ne sais quoi qu'il me cachait, et dont la connaissance m'éclaircirait tout ce que je trouvais d'énigmatique dans ses raisonnements. » (p. 413). À Paris, on l'a dit, rien n'est encore joué. Sa gouvernante ressemble à sa gouvernante, mais son attitude indigne l'empêche de la reconnaître pour telle, jusqu'à ce que, dans un moment de grand trouble, le héros demande : « mais [...] serait-il possible que vous fussiez ma gouvernante ? Est-ce bien vous, Marie ? Suis-je chez moi ? » (p. 417). Et la réponse est évidemment positive. Le décodage amène ici le héros au bord de la reconnaissance du personnage, peut-être parce que le rapport de maître à domestique autorisait sa question. C'est alors qu'il finit par demander à l'étranger des explications qui mettent fin à l'illusion. Le Monde vrai n'est pas *autre*, pas plus que ne sont *autres* les gens qui y vivent, ils n'ont été que nouveaux dans la mesure où est nouvelle la vision que le héros a pu avoir d'eux. La transformation du héros s'est opérée : « vous les verrez toujours de même, et vous serez le reste de votre vie dans ce Monde vrai » (p. 419).

Tout est bien qui finit bien : la fin du récit montre la maîtrise du héros à percer les masques, et grâce à cette capacité, riche et prêt à veiller sur ses intérêts matrimoniaux⁹.

La phase d'apprentissage vécue par le héros dans le Monde vrai consiste essentiellement en une opération de reconnaissance, qui a été longue, difficile, perturbante, parce que le héros a longtemps été incapable de revenir sur la croyance initiale que l'étranger a fait naître en lui, à savoir que le Monde vrai était un monde *autre*. Il n'en va pas de même pour le lecteur (Roelens, 1974, p. 416). Le narrateur ne lui a-t-il pas fait cette promesse : « Je vais instruire votre esprit sans affliger votre cœur ; je vais vous donner des lumières, non pas des chagrins » (p. 391 ; cf. Gallouët, 2003, p. 87) ? S'il doit, lui aussi, se dégager de l'illusion d'un monde *autre* et donc se livrer à une opération de reconnaissance, dès le préambule, l'annonce d'un voyage au Monde vrai s'accompagne de précautions (sur la réalité du Monde vrai, sur sa définition en tant que monde¹⁰) qui, en même temps qu'elles informent le lecteur, l'engagent à la méfiance parce qu'il sent bien qu'elles s'offrent à l'interprétation.

⁹ 11^e feuille, p. 428-437. Un seul dialogue entre le héros et l'étranger intervient encore (p. 431-432), mais sa fonction n'est plus la même que précédemment.

¹⁰ « Par ce Monde vrai, je n'entends pas un monde plus réel que le nôtre, plus véritablement existant [...]. Ainsi, par ce mot de Monde vrai, c'est des hommes que j'entends [...]. » (p. 389)

Du coup, dans le récit de la première phase d'apprentissage, celle qui précède le voyage dans le Monde vrai, le lecteur est, lui, apte à comprendre dans les dialogues les passages à double entente que l'étranger adresse au héros et que ce dernier ne comprend pas (en italiques dans les extraits suivants) ; – et tout devient clair pour le lecteur quand le narrateur manifeste un écart de connaissance entre le personnage qu'il était et celui qu'il est devenu (voir les termes soulignés) :

(1) Seriez-vous curieux, me dit-il, d'en connaître qui ne se contrefont point ? Oh ! très curieux, répondis-je ; mais où sont-ils ? En avez-vous vu de pareils ? Oui, me dit-il, j'ai passé une partie de ma vie avec eux, *et ce sera parmi eux que je mourrai*. Tel que vous me voyez, ajouta-t-il, j'ai beaucoup voyagé, j'ai fait bien des découvertes ; et *celle dont je vous parle, quand on est bien conduit, ne demande pas un long voyage*. Voulez-vous que j'en recommence un pour vous ? (p. 395)

(2) Nous l'« un livre bien instructif », *l'Histoire du Cœur humain*, p. 395] emporterons avec nous, reprit-il : [...] Vous y puiserez la connaissance des hommes avec qui nous vivons actuellement ; et vous en verrez mieux ce que ces hommes-là ont de commun avec ceux que nous allons trouver. Il est bon d'être un peu au fait de notre monde, pour juger sainement de l'autre ; et *je vous dirai même que tout homme qui nous connaît bien n'a que faire de voyager pour chercher cet autre monde dont je vous parle : il sait à n'en pouvoir douter qu'il existe ; il croit y être ; il le voit ; et vous éprouverez dans les suites la vérité de ce que je vous dis là*.

Ce langage qu'il me tenait me paraissait obscur ; mais je devais avoir l'éclaircissement de ce qu'il me disait dans le monde où nous allions, et je ne lui demandai pas de s'expliquer mieux. (p. 396)

(3) Nous partîmes quatre jours après cette conversation, ou pour mieux dire, nous nous embarquâmes. Il aurait pourtant pu nous épargner l'embarquement ; car il n'est pas besoin d'aller sur mer, pour trouver les hommes qu'il avait promis de me montrer : on va fort bien chez eux par terre ; je le compris après.

Mais il avait ses raisons pour en user ainsi. Un peu de navigation donnait à notre voyage un air d'importance et de difficulté qui en imposait à mon imagination, et me persuadait mieux que je verrais quelque chose de rare et de nouveau. (p. 396)

Le lecteur a donc été, lui aussi, mis en contact avec un univers *autre* dont il a dû se déprendre par un travail actif de reconnaissance, puisqu'il a dû décoder des indices. Toutefois, ce travail s'est effectué rapidement et sans douleur. Au moment où commence le récit de la seconde phase d'apprentissage du héros, celle qui va le jeter dans un monde qu'il croit *autre*, le lecteur s'est dépris de toute illusion. C'est donc en spectateur averti qu'il assiste à la méprise du héros, qui, elle, jette ce dernier dans un trouble extrême que les scènes dialoguées dramatisent dans tous les sens du terme : en renforçant la dimension fortement affective de l'expérience et en donnant une représentation presque théâtrale. En effet, les dialogues entre le héros et l'étranger sont constitués à 94 % de discours direct alors que ce pourcentage tombe à 59 % dans les autres dialogues.

Le trouble du héros transparait dans ses répliques où les questions et les exclamations sont nombreuses :

(1) Quoi ! lui dis-je, est-ce que nous sommes en France ? (p. 397)

(2) Quoi ! m'écriai-je, mon aventure avec la marquise s'est répétée ici, et il y a eu un faux ami

avec qui une femme appelée la marquise de ... a trahi un homme qui me ressemble, et qui s'appelle le chevalier de ... ? (p. 398)

On notera l'emploi du verbe « s'écrier » dans l'incise, verbe qui manifeste une forte émotion. Il introduit à plusieurs reprises le discours du héros, alors qu'il se fait rare ailleurs¹¹.

Le récit qui accompagne le dialogue vient également mettre en évidence l'émotion du héros, en particulier sa terrible inquiétude :

À ce discours je jetai sur mon homme un regard inquiet, et je crois qu'il me passa dans l'esprit que c'était un magicien à qui j'avais affaire.

Quoi qu'il en soit, il sourit de l'inquiétude où j'étais et qui allait jusqu'à l'émotion. (p. 397)

Plus loin, une réplique de l'étranger entérine ce terrible étonnement : « Ne soyez pas étonné de cela » (p. 398).

Le rire est une variante expressive du trouble qui affecte le personnage :

J'éclatai de rire à ce discours, sans bien savoir de quoi je riaais, sinon que je ne pouvais m'accoutumer à des réponses aussi extraordinaires que les siennes. (p. 414)

La scène de la révélation manifeste de manière maximale le trouble du héros. Il dit son « embarras ». Il avoue que « l'esprit [lui] en tourne ». Il « presse » son interlocuteur. Il pose une question « en reculant » (p. 418). Et évidemment, il s'exclame, il « s'écrie » :

Quoi ! m'écriai-je alors ; c'est donc ici notre Paris ? et vous m'assurez que je suis chez moi ! Je m'y perds. (p. 418)

Marivaux met en évidence l'émotion, l'étonnement, l'inquiétude qui accompagnent l'expérience d'altérité vécue par le héros¹². Qu'est-ce qui cause ce trouble, sinon l'illusion ? « L'essence de la méprise consist[ant] à ne pas la connaître » (Pascal)¹³, dans ce monde *autre* qui n'en est pas un, le héros a le sentiment d'éprouver à tort une impression de familiarité entre l'expérience présente et celle vécue dans le passé. Il est tentant, vu les troubles qu'elles peuvent provoquer¹⁴, d'esquisser, avec prudence, un rapprochement avec des expériences dites de « déjà-vu » ou de « fausse reconnaissance »¹⁵. Certes, la plupart des spécialistes insistent sur le fait que le « déjà-vu » s'attache à un « total de perceptions » (Binet, 1898, p. 740 ; Baumel, 1999, p. 235) ou « un ensemble de circonstances » que le sujet croit voir pour la seconde fois alors qu'on les lui présente

¹¹ « S'écrier » introduit 9 fois du récit de paroles : 5 fois, des paroles du héros, et ce 4 fois dans des dialogues entre le héros et l'étranger.

¹² Christophe Marin y voit l'originalité de Marivaux (2003, p. 90).

¹³ *Entretien avec M. de Saci sur Épictète et Montaigne*, 1655, cité par Ricœur (2004, p. 41).

¹⁴ Vertige, angoisse, oppression, terreur et inquiétude (Bernard-Leroy, 1898, p. 20).

¹⁵ Sur le « déjà vu », voir Berrios, 1995 et Baumel, 1999. Christophe Martin (2003, p. 90, note 221) relève chez Marivaux « un intérêt pour les expériences perceptives », dont les « sentiments de déjà-vu », et renvoie à Gilles Deleuze (1985, p. 75).

comme nouvelles (Bernard-Leroy, 1898, p. 2 ; Baumel, 1999, p. 235), mais des auteurs utilisent une définition plus large : « *any subjectively inappropriate impression of familiarity of a present experience, with an undefined past* »¹⁶. Notre héros n'a pas une sensation de déjà vu totale, sauf quand il s'agit de ses souvenirs (p. 398) : face à Folville, par exemple, il a l'impression que le jeune homme « est de sa connaissance », mais il ne croit pas revivre leur entretien. Mais son impression n'est pas non plus limitée à un objet isolé : elle s'attache à une série d'objets (lieux, personnes, événements) que le héros pense avoir déjà vus au point que, globalement, il lui sera demandé de croire que « tout se passe dans ce monde-ci comme dans l'autre » (p. 415).

En restant sur le terrain des expériences, sans considérer les théories explicatives avancées, on rapportera aussi le trouble du héros à l'inquiétante étrangeté que Freud attache, entre autres, au thème du double dans toutes ses nuances (Freud, 2001, p. 76-77), mais précisément à « la mise en scène de personnages qui, du fait de leur apparence semblable, sont forcément tenus pour identiques » (Freud, 2001, p. 77) et où intervient le « retour permanent du même » (Freud, 2001, p. 77 ; v. p. 83-85)¹⁷. Plaide en faveur de ce rapprochement le lien que Freud établit entre l'inquiétante étrangeté et le fantastique (Freud, 2001, p. 111, 129, 131-133) que plusieurs critiques ont mis en évidence dans *Le Monde vrai* (Roelens, 1974, p. 419, 418 ; Gilot, 1975, p. 71, 425, 722, 724 ; Martin, 2003, p. 90). Dans le récit de Marivaux, les incertitudes du héros perturbé sont telles qu'il finit par se demander si l'étranger n'est pas un magicien (p. 397) : tout lui paraît « extraordinaire » (p. 397, 415). Il croit rêver (p. 416).

Quoi qu'il en soit, l'altérité du Monde vrai, perturbante pour le héros, est évidemment problématique. Dans cet univers, et le héros, et le lecteur, chacun à leur manière, n'ont vécu que des expériences d'altérité particulière, dans la mesure où, très vite, le sentiment de l'altérité se trouvait perturbé pour que puisse s'engager une opération de reconnaissance, qui est un parcours de la croyance de l'*autre* au retour au *même* – parcours, plus ou moins difficile, mais toujours nécessaire pour acquérir une nouvelle vision du monde qui ouvre à la lucidité et sauve de la misanthropie.

Bibliographie

- BAUMEL, N. : Historique des travaux inhérents au 'déjà-vu'. In : L'Information psychiatrique, mars 1999, n°3, p. 235-244.
- BERNARD-LEROY, E. : L'illusion de fausse reconnaissance : contribution à l'étude des conditions psychologiques de la reconnaissance des souvenirs. Paris : Félix Alcan, 1898. [en ligne], [consulté le 20 novembre 2009]. Disponible sur : <http://web2.bium.univ-paris5.fr/livanc/?cote=69999x124x07&do=chapitre>
- BERRIOS, G. E. : Déjà Vu in France During the 19th Century : A Conceptual History. In : Comprehensive Psychiatry, March/April 1995, vol. 36, n° 2, p. 123-129.

¹⁶ Définition du « déjà vu » de V. M. Nepppe, citée par Sno – Linszen – De Jonghe, 1992, p. 511.

¹⁷ Sur le lien entre « déjà vu » et inquiétante étrangeté, voir Vinson, 1990.

- BINET, A. : L'illusion de fausse reconnaissance. In : L'Année psychologique, 1898, vol. 5, n° 5, p. 729-742. [compte rendu de Bernard-Leroy, 1898]. [en ligne], [consulté le 9 janvier 2010]. Disponible sur : <http://www.persee.fr/web/revues/>
- COTONI, M.-H. : Usage du distinguo et art du dédoublement dans le *Cabinet du philosophe*. In : Études sur les Journaux de Marivaux. Ed. N. Cronk – F. Moureau. Oxford : Voltaire Foundation, 2001, « Vif », p. 75-93.
- DELEUZE, G. : Cinéma 2, L'Image-temps. Paris : Minuit, 1985.
- DELOFFRE, F. : Une Préciosité nouvelle. Marivaux et le Marivaudage. Étude de langue et de style. Paris : Les Belles Lettres, 1955.
- FREUD, S. : Das Unheimliche und andere Texte, L'Inquiétante étrangeté et autres textes. Paris : Gallimard, « Folio bilingue », 2001.
- GALLOUËT, C. : Marivaux, journaux et fictions. Orléans : Paradigme, « Références », 2001. [Chapitres IV, « La Dynamique du double registre », p. 49-52, et V, « Textes et contextes du 'Voyageur dans le Nouveau Monde' », p. 53-64].
- GALLOUËT, C. : L'Imaginaire de l'autre dans les *Journaux* de Marivaux. In : Marivaux et l'imagination. Actes du colloque de Toulouse organisé par le groupe « Idées, thèmes et formes 1560-1789 » en collaboration avec la Société Marivaux. Ed. Françoise Gevrey. Toulouse : Éditions Universitaires du Sud, 2003, p. 79-87.
- GENETTE, G. : Figures III. Paris : Seuil, 1972.
- GILOT, M. : Les Journaux de Marivaux, Itinéraire moral et accomplissement esthétique, 2 t. Lille – Paris : Champion, 1975, p. 703-725 surtout.
- LÉVRIER, A. : Les Journaux de Marivaux et le monde des « spectateurs ». Paris : PUPS, 2007.
- MARIN, C. : De quelques ressemblances imaginaires dans l'œuvre de Marivaux. In : Marivaux et l'imagination. Op. cit., p. 89-104.
- MARIVAUX, P. C. : Le Cabinet du philosophe. In : Journaux et Œuvres diverses. Ed. F. Deloffre – M. Gilot. Paris : Garnier, « Classiques Garnier », 1988, p. 327-437.
- RICŒUR, P. : Parcours de la reconnaissance. Trois études. Paris : Stock, 2004.
- ROELEN, M. : Utopie, allégorie, roman dans *Le Monde Vrai* de Marivaux. In : Revue des Sciences humaines, juillet-septembre 1974, t. XXXIX, n°155, p. 411-423.
- SNO, H. N. – LINSZEN, D. H. – DE JONGHE, F. : Art Imitates Life : *Déjà vu* Experiences in Prose and Poetry. In : British Journal of Psychiatry, 1992, 160, p. 511-518.
- VINSON, A. : La fausse reconnaissance, le pressentiment et l'*inquiétante étrangeté*. Réflexions sur les conceptions respectives de Freud et de Bergson. In : Les Études philosophiques, 1990, n°4, p. 471-489.

Abstract: The narrator of *Le Monde vrai*, that has been published within the Marivaux's *Le Cabinet du Philosophe*, deals with the benevolent manipulation he had experienced in his youth. A stranger promised to show him an *other* world, the "New World" or "Real World" where all human relationships would be based on language transparency: the people say what they mean. This journey turned to be the source of knowledge for our hero, as it helped him to become a philosopher who has acquired the lucidity that he could share with the reader. The knowledge has been acquired in two phases, before and during the journey into the New World, respectively. The paper analyzes the dialogues between the hero and the stranger that comprise the experience with otherness during the second phase of hero's knowledge acquisition.

Keywords: Marivaux, *Le Monde vrai*, apprenticeship, "récit de paroles"

Abstrakt: V diele *Le Monde vrai*, ktoré je súčasťou Marivauxovho *Le Cabinet du Philosophe*, rozprávač hovorí o dobromyselnej manipulácii, ktorej sa stal v mladosti objektom. Jeden cudzinec

mu nahovoril, že mu ukáže *iný* svet, „Nový Svet“ či „Svet pravdivý“, kde sú ľudské vzťahy založené na jazykovej transparentnosti: ľudia hovoria, čo si myslia. Táto cesta bola pre hrdinu príležitosťou k získaniu poznania, pretože vďaka nej sa hrdina stal filozofom, získajúc jasnozrivosť, ktorú príbeh ponúka aj čitateľovi. Toto získavanie poznania sa deje v dvoch časoch: pred cestou do Nového Sveta a počas cesty do Nového Sveta. Článok analyzuje dialógy medzi hrdinom a cudzincom, ktoré zahŕňajú skúsenosti s inakosťou, ktorú zažíva hrdina počas druhej fázy získavania poznania.

Kľúčové slová: Marivaux, *Le Monde vrai*, získavanie poznania, „*récit de paroles*“